

une sorte de fatalité qui rapproche la mort de la vie, la fin du principe, et qui rejoint des époques extrêmes. Pendant la révolution, la chapelle des Pénitents de la Miséricorde eut le sort de la plupart des autres églises ; elle fut transformée en magasin de fourrages et en entrepôt de marchandises. Après nos troubles, et le 18 floréal an V, d'honorables citoyens, qui avaient appartenu à la confrérie, tentèrent plus d'une démarche auprès de l'autorité locale pour rentrer dans la possession de leur chapelle, et la rendre à sa destination première, mais leur demande ne fut point accueillie. M. Léon Boitel a bien fait de nous les signaler, et dans le nombre il y en a plusieurs dont le nom est assez connu en cette ville.

M. l'abbé Pavy a consacré deux petits volumes à deux églises dignes d'intérêt ; M. l'abbé Jacques nous a retracé l'histoire de Saint-Jean, notre primatiale ; M. Boitel, qui leur succède, marche dignement sur leur trace, et même, en quelques gracieuses lignes, dédie sa *Chapelle des Pénitents* à l'auteur des *Cordeliers*, dont il se fait le disciple et l'ami. Ce travail, par la nature du sujet, comme par la couleur du style et de la pensée, va tout-à-fait à son adresse. Nous sommes persuadés, après cela, que nos concitoyens l'accueilleront avec plaisir et intérêt. C'est un livre purement écrit et sagement pensé. Une première lithographie, nette et fidèle, représente la chapelle des Pénitents, et une seconde lithographie reproduit la devise de la société. M. Léon Boitel, comme imprimeur, a mis un soin particulier à l'impression de ce volume. Nous y avons remarqué une singularité qui a certainement son mérite, et qui ne date pas d'aujourd'hui, car Balzac, le restaurateur de la langue française, s'était attaché, comme fait ici M. Léon Boitel, à ne couper aucun mot à la fin de chaque ligne, dans la composition typographique d'un de ses ouvrages (1).

(1) *Gourrier*, 8 novembre 1857.